

VASANELLO - DSCHANG
UN PONTE TRA L'ITALIA E IL CAMERUN



© 2012 - Copyright Comune di Vasanello

www.comune.vasanello.vt.it/dschang

Cittadini del mondo Vasanello - Dschang, un ponte tra l'Italia e il Camerun

Cittadini del mondo

Vasanello - Dschang, un ponte tra l'Italia e il Camerun

SOGGETTO, SCENEGGIATURA E REGIA

Ardelio Loppi

MONTAGGIO E AUDIO

Angelo Munzi



Durata 46:50

Documentario

realizzato grazie al bando regionale n° 749 del 5 ottobre 2007
"Diamo gambe alle idee dei piccoli comuni"
sviluppato come progetto di Intercultura Scolastica finalizzato
alla creazione di una "Casa della Cultura Camerunense" a Vasanello.



Comune di Vasanello



Regione Lazio



Ville de Dschang



HISTOIRE DU JUMELAGE ET LA MAISON DE LA CULTURE CAMERUNIENNE

Vasanello est une petite ville de la province de Viterbe, dans le Latium, en Italie centrale. Une réalité rurale étroitement liée à ses traditions où le temps, marqué dans chaque pierre par le rythme lent des saisons de l'histoire passée, semble suspendu dans une dimension lointaine. Mais cela ne veut pas dire qu'elle soit insensible à un avenir qui, tel un puissant reflux, ramène lentement l'homme vers sa lointaine terre d'origine.

Nous allons vous raconter le moment où le cœur et la tête, souvent si éloignés, parviennent presque par magie à se rencontrer, se mélangeant dans une osmose d'une puissance extraordinaire. Capable même de déplacer des montagnes. En l'occurrence le **Plateau Bamiléké**, à des milliers de kilomètres de la région de Viterbe. Au plus profond de l'Afrique noire.

Le Cameroun, un lieu qui en Italie n'évoque pour beaucoup que des souvenirs footballistiques liés au fantastique titre mondial remporté par l'équipe de Bearzot en 1982, mais qu'une série de circonstances que nous approfondirons prochainement ont déterminé, à Vasanello, depuis 2002, un jumelage avec la ville de **Dschang** aux implications extrêmement profitables d'un point de vue culturel et au-delà. Diriger l'administration municipale de la petite ville de Cimino, grâce au financement de la Région du Latium, jusqu'à créer une **Maison de la culture camerounaise** en terre de Tuscia.



Le Cameroun est l'un des 54 pays qui composent le continent africain. Ici, la nature conserve encore des manifestations et des rythmes identiques depuis des milliers d'années. Même en ce qui concerne l'homme, malgré le rythme effréné du progrès technologique. Jungles tropicales luxuriantes, parcs animaliers réputés, makossa, poulet grillé et poissonnerias aux coins des rues : voilà en quelques mots le Cameroun, le pays qui plus que tout autre peut se vanter de représenter toute l'Afrique d'un point de vue naturel, ethnographique et culturel.

Une fois et demie plus grande de l'Italie, compte moins de 20 millions d'habitants. Loin des villes modernes en expansion, comme Yaoundé, la capitale administrative, ou Douala, la capitale économique, les forêts tropicales s'étendent dans la partie nord à partir de l'océan Atlantique, tandis que plus au nord le climat favorise la présence de savanes et de zones semi-désertiques. Dans les parcs naturels, parmi les plus préservés d'Afrique, il est possible d'observer toute la faune du continent.



Mais le véritable trésor du Cameroun est représenté avant tout par son peuple, divisé en trois grands groupes anthropologiques, Bantous, semi-Bantous et Nilotiques qui composent 240 ethnies. Ainsi, des dizaines de langues sont parlées, même si la langue officielle est le français, avec une petite enclave anglophone dans le Nord-Ouest.

Lepri e conigli vivono in cunicoli artificiali mentre le galline razzolano all'aperto

Allevamenti per sfamare il terzo mondo

Un progetto pilota convenzionato con l'università

VASANELLO - Insegnare l'allevamento integrato delle piccole specie ad uso alimentare. E' questo il grandioso e innovativo progetto che si prefigge Giorgio Mariani con il suo allevamento ecologico unico nel suo genere, di lepri e conigli. Da questo allevamento è nato - coordinato da Alessandro Finzi (una vera autorità nel settore zootecnico e responsabile del centro sperimentale allevamenti cunicoli alternativi), il progetto scaturito da un'idea delle "donne dell'Onu". Obiettivo principale del progetto del singolare allevamento (convenzionato con l'università della Tuscia) è quello di tentare di ridurre l'enorme problema alimentare dei paesi in via di sviluppo. Finzi, che nei giorni scorsi ha accompagnato a visitare l'allevamento una nutrita delegazione dell'Africa occidentale, spiega che il progetto è supportato principalmente della Fao, ma anche dalla Tavola Valdese e della chiesa luterana di Roma. "In parole povere - sinte-



Allevamento alternativo la visita di un gruppo internazionale

tizza l'esperto - ci prefiggiamo, attraverso questo progetto pilota - l'insegnamento dell'allevamento integrato delle piccole specie a uso alimentare. Troviamo infatti del tutto inutile pretendere lo svi-

luppo culturale e tecnologico delle popolazioni i cui maggior problema è rappresentato dalla fame. Cerchiamo perciò di risolverlo alla radice, tutto il resto è conseguenza". L'allevamento di

Vasanello è nato nel 1992 con la collaborazione del centro diretto da Alessandro Finzi, e tra i principali successi c'è sicuramente l'aver dato vita a una nuova razza di coniglio: il leprino di Viterbo. Altro successo e innovazione è rappresentato dal sistema di produzione a "celle interrante" che, attraverso cunicoli artificiali simula molto realisticamente quelle che sono le tane in natura. Abolite dunque le gabbie in favore di un ritorno ai sistemi naturali. Un fatto che riduce praticamente a zero l'impatto ambientale, oltre che indurre nelle cinquanta fattrici un reale stato di benessere. Altro grosso pregio di questo sistema innovativo di allevamento è il basso costo degli impianti, cosa logica se si considera che il progetto è volto allo sviluppo dei paesi più poveri che certamente non hanno grandi risorse economiche. Inoltre quest'incredibile struttura, completamente a cielo aperto, dove ogni animale gode del giusto spa-

zio, è una risposta forte agli allevamenti intensivi che proliferano un po' ovunque. Oltre a lepri e conigli, Giorgio Mariani alleva tacchini, oche, anatre e galline rigorosamente libere di razzolare, nulla a che dire con il deprimente spettacolo di animali ingrassati con il mangime in ambienti squallidi e gabbie troppo strette. Sul registro dei visitatori non mancano le firme di persone provenienti da ogni parte del mondo, senza esclusione di russi, arabi e cinesi. Tra i visitatori anche Kaba Moris, emissario della Giunea Konakri e figlio di un rappresentante della Fao che dice: "Con la pancia vuota si ragiona male. Gli aiuti internazionali, per quanto provvidenziali, ci mancherebbe, rappresentato un palliativo. Ecco allora che attraverso soluzioni alternative speriamo di sviluppare una nuova formula per il terzo millennio, vere innovazioni zootecniche che possano permettere ai nostri paesi di autosostenersi".

Ardelio Loppi

Des fermes pour nourrir le tiers monde - Corriere di Viterbo 20-05-2001

Le partenariat entre les Communes de Vasanello et Dschang a débuté en 2002 grâce à une circonstance pour le moins curieuse : **un élevage de lapins**. Fondée à Vasanello en 1992 grâce à une intuition du professeur **Alessandro Finzi**, directeur du Centre expérimental d'élevage alternatif de cunicoli de l'Université de Tuscia, la structure, dirigée par **Giorgio Mariani**, avait pour objectif d'enseigner l'élevage intégré de petites espèces à usage familial en Pays en voie de développement.

Ainsi, les délégations venues du monde entier pour chercher une solution au problème chronique que représente la faim ont été nourries.

C'est ainsi que l'administration municipale, présidée par le maire **Primo Paolucci**, a commencé à réfléchir sérieusement à l'idée d'un jumelage avec l'une de ces entités. Le choix s'est porté sur le Cameroun surtout grâce à **Martin Sanou Sobzé**, président de Sinergia Cameroun, un habitué de la ferme, originaire de Dschang.

Ancienne capitale du Bamiléké, la ville de Dschang est aujourd'hui la capitale de la Menoua, l'un des huit districts qui divisent l'Ouest du Cameroun. Le premier Occidental à y mettre les pieds fut l'Allemand Eugen Zingraft en 1895, lors de l'expédi-



Alessandro Finzi



Giorgio Mariani



Primo Paolucci

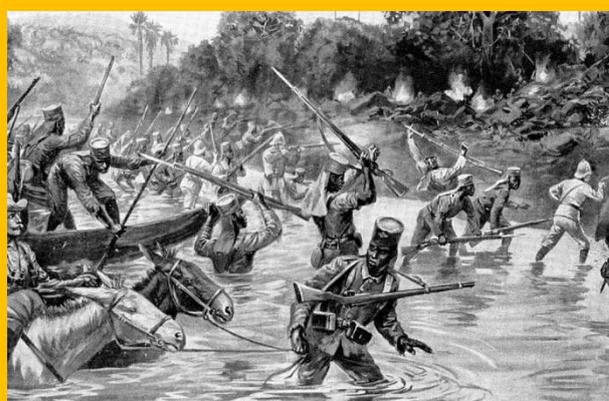


Martin Sanou Sobzé

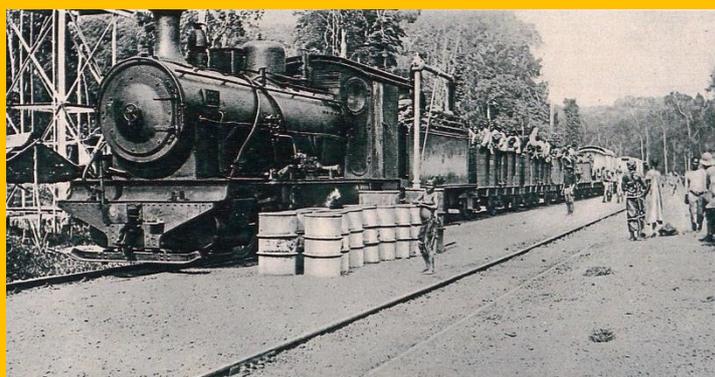
tion de conquête qui, après la défaite subie par les troupes de Bismarck au pied du Mont Cameroun en 1891, conduisit l'Allemagne à contrôler l'ensemble du pays en 1902. La partie la plus ancienne du noyau urbain a donc été construit entre 1903 et 1907.



Avec le déclenchement de la Grande Guerre, qui fut au moins aussi sanglante dans les colonies que dans la vieille Europe, la ville fut arrachée aux Allemands par les troupes britanniques en 1915. Jusqu'en 1919, elle fut administrée en copropriété substantielle par les Anglais et les Français.



Avec le traité de Versailles, Dschang fait partie dès 1920 des 4/5èmes du pays annexé à la France - l'autre cinquième, au Nord-Ouest, devient britannique - et le restera jusqu'au 1er janvier 1960, date à laquelle par un accord référendum annoncé par l'ONU, le Cameroun obtient son indépendance. Comme dans la majeure partie du pays, une forte empreinte sociopolitique et culturelle française se fait encore sentir à Dschang. Aussi parce que, contrairement aux Allemands, qui n'ont jamais été acceptés par la population notamment pour leurs méthodes sanglantes, les Français ont réussi à pratiquer une politique d'assimilation particulièrement efficace. Ils se sont d'abord engagés à effacer systématiquement toute trace de domination allemande, recevant cette sympathie substantielle qui les a aidés de manière significative à faire accepter aux indigènes l'interdiction de l'enseignement des langues autochtones. La France s'est également engagée dans la création des premières infrastructures, comme le chemin de fer Douala-Yaoundé et le réseau routier, augmentant également l'exploitation des grandes plantations de cacao, de ba-

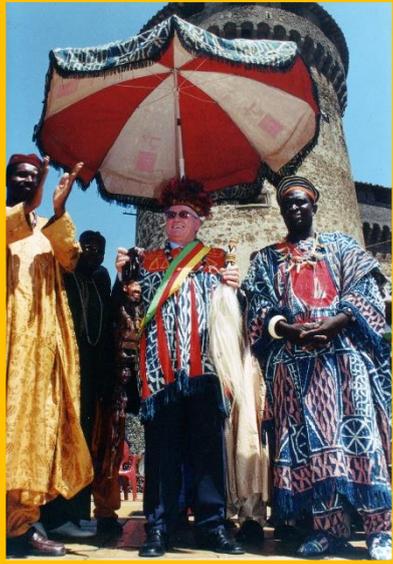


nane, de café, de palmier à huile, de tabac et d'hévéa. L'héritage de l'architecture coloniale française se retrouve aujourd'hui dans les bâtiments des principales institutions de Dschang: l'hôpital, le palais de justice, la préfecture, la circonscription administrative, la prison et le célèbre Centre Climatique qui grâce à l'excellente qualité des services offerte et le cadre véritablement enchanteur dans lequel sont installés ses bungalows est considérée comme l'une des meilleures résidences touristiques non seulement au Cameroun.

La première étape institutionnelle du jumelage a eu lieu en mai 2003, avec la visite officielle des autorités de Dschang à Vasanello. A l'époque la ville camerounaise était divisée en deux communes distinctes, l'une rurale et l'autre urbaine : le jumelage était établi avec la commune rurale, dont **Momo Kenfack** était maire. La situation a ensuite changé en 2007 avec la fusion en une seule commune, et avec la ratification consécutive du jumelage signé le 16 décembre 2009.



Mai 2003 Ci-dessus, ratification du jumelage avec la signature du maire Primo Paolucci et du maire de la commune rurale de Dschang Momo Kenfack. Sur le côté et en dessous se trouvent des moments de la cérémonie, à laquelle ont assisté des centaines de personnes



La première visite officielle de l'administration municipale de Vasanello à Dschang a eu lieu en mars 2004 : elle comprenait l'adjoint au maire **Antonio Porri**, le conseiller à la culture **Alberto Mastromichele**, le conseiller au sport et au tourisme **Lorenzo Petrarca** et le chef du groupe majoritaire **Sandro Filosa**.

Une expérience si engageante et si puissante les attend, notamment face aux immenses problèmes vécus quotidiennement par la population locale, qu'elle les convaincra de monter un projet de coopération qui, dans quelques années, impliquera des organismes et des associations aux plus hauts niveaux : à partir de précieuse contribution offerte par l'ambassadeur d'Italie au Cameroun, **Antonio Bellavia**, l'un des soutiens les plus convaincus des initiatives du petit centre Cimino. Et puis l'Ambassade du Cameroun à Rome, la FAO, l'UNESCO, l'Unicef, la Croix-Rouge italienne et camerounaise, Anlaid, Caritas, Région Latium, Province et Commune de Viterbe, Policlinico Umberto I de Rome, Université de Rome 1, 2, Upter et le Tuscia, Chambre de Commerce de Viterbo, Fondation Paola Pesci, Mingha Africa Onlus, Ceramica Galassia, Edil Fazioli, Det Gode Liv Italia, ainsi que des citoyens ordinaires. **Grâce à ces synergies, depuis 2003, des conteneurs de produits de première nécessité et de développement, une ambulance ont atterri au Cameroun et plusieurs puits de collecte d'eau ont été construits.** Pipàd devient le trait d'union déterminant avec Dschang, acronyme de Projet intégré pour la promotion du développement personnel, une association locale créée par Martin Sanou Sobzé, grâce au soutien convaincu du chef **Fotó Momo I**. A l'intérieur du Pipàd se trouvent ont mené des programmes qui tournent autour de l'hygiène et du développement : donc la construction de puits, de latrines et de formations pour endiguer l'incidence des maladies infectieuses.



Antonio Porri



Alberto Mastromichele



Lorenzo Petrarca



Sandro Filosa



Antonio Bellavia



Momo I



L'ambulance chargée sur le conteneur en février 2007, et à son arrivée à Dschang en décembre de la même année



Parmi les projets de Pipàd, particulièrement important est celui du Département des Maladies Infectieuses et Tropicales de l'hôpital Umberto I de Rome, présent depuis des années avec le projet Minga, "mon enfant" en dialecte Yemba, qui, coordonné par le docteur Gianluca Russo, traite de apporter une assistance aux femmes enceintes touchées par le VIH tout en essayant, en même temps, de prévenir la contagion à l'enfant.



Au Cameroun, les soins de santé sont entièrement pris en charge et, de plus, compte tenu du manque de personnel médical, un pour 12 500 habitants, qui par ailleurs tend à se concentrer dans les hôpitaux des agglomérations urbaines, les soins sur le reste du territoire sont assurés uniquement par des infirmiers. qui gèrent les *Centres de Santé*, des structures vétustes, toujours dépourvues de matériel médical de base et chroniquement en manque de médicaments. Le contexte sanitaire est donc particulièrement difficile et les statistiques en sont une conséquence directe: la mortalité infantile est de 154 pour 1 000 naissances vivantes, avec une espérance de vie moyenne de 48 ans et une séroprévalence à l'infection par le VIH proche de 6 %.



De la rencontre entre la délégation Vasanello en visite à Dschang en 2004, **Gianluca Russo** et **Fiore Traditi**, également du Département des Maladies Infectieuses et Tropicales Umberto I, est née l'idée d'accorder une attention particulière aux problèmes de santé.



Gianluca Russo

C'est la Croix-Rouge, de retour en Italie, qui rend ce souhait possible en mettant à disposition une ambulance freelander à envoyer dans ce pays africain tourmenté. Ainsi, le 12 février 2007, sur le conteneur en partance pour le Cameroun contenant des produits de première nécessité et des articles de développement, est également arrivée la première ambulance jamais arrivée dans la région de Dschang.



Fiore Traditi

Le jumelage s'avérait de plus en plus profitable et plein de satisfactions, mais le conseil municipal de Vasanello regardait plus loin, bien conscient que sans un véritable échange culturel, sans un objectif qui liait les deux réalités à un projet de connaissance mutuelle, la relation, substantiellement à sens unique, elle n'aurait jamais dépassé la rubrique "aide humanitaire".

Et voici l'idée. Profitant de l'annonce régionale n° 749 du 5 octobre 2007 intitulée **Donnons du pied aux idées des petites communes**, un projet d'interculture scolaire est en cours d'élaboration visant la création d'une **Maison de la culture camerounaise**, qui serait installée dans des salles donnant sur la bibliothèque municipale. Au premier abord, cela aurait pu paraître un pari un peu fou, compte tenu de la distance culturelle sidérale entre des réalités si différentes. Pourtant, le 21 juillet 2008, le Conseil régional du Latium s'est exprimé favorablement en allouant 68 mille euros pour la réalisation du projet. **L'administration a gagné son pari.**

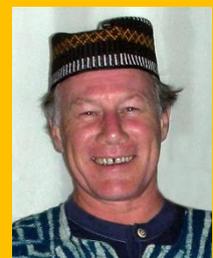
C'est ainsi qu'au début du mois de décembre 2009, **Antonio Porri**, **Marcello Arduini**, l'anthropologue désigné à la tête du projet, et le journaliste **Ardelio Loppi** ont décollé de Fiumicino pour Douala. L'objectif était la recherche scientifique et l'acquisition du matériel qui donnerait vie à la Maison camerounaise de la culture : la première au monde en dehors du pays africain. En tout cas, une opportunité importante pour les deux réalités, puisque d'une part la possibilité de se faire mieux connaître, notamment auprès des groupes scolaires, permettra au Cameroun d'augmenter ses possibilités de développement, Vasanello pourra au contraire profiter du flux de visiteurs pour valoriser son patrimoine artistique et archéologique.

Trois décollages et trois atterrissages - via Tripoli et Cotonou - et après une douzaine d'heures voici la piste de l'aéroport international de Douala. Le Cameroun est situé juste au-dessus de l'équateur et en décembre, grâce à un taux d'humidité qui atteint 90 % dans les zones côtières, la chaleur est étouffante. Lorsque l'on descend de l'avion, la première bouffée d'air fait donc l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

De Douala à Dschang il faut encore quatre heures de route en remontant la rue nationale n° 5 du Cameroun. C'est dommage, si l'on considère que sur de longues portions, la chaussée - pas encore terminée à l'époque - est criblée de nids-de-poule où, souvent, les roues du taxi s'enfoncent à mi-hauteur.



Antonio
Porri



Marcello
Arduini



Ardelio
Loppi

Dschang est située à environ 1 400 mètres d'altitude, ce qui en fait un endroit beaucoup plus habitable que la caldeira en contrebas. C'est de là que commence le voyage avec les nombreuses *chefferies*, comme on appelle les villages, où Martin Sanou Sobzé et l'experte en art africain **Giuliana Quartullo** ont déjà effectué le précieux travail préparatoire au choix des matériaux.



Giuliana Quartullo

A Dschang, il y a une rencontre tout à fait fortuite avec Fiore Traditi et Gianluca Russo. Ils sont dans cette région pour participer à une conférence internationale sur la lutte contre le VIH organisée par l'université locale les 14 et 15 décembre. Avec ses quelque 16 mille étudiants, l'Université de Dschang est parmi les plus importantes non seulement du Cameroun mais de tout le continent. Par ailleurs, la faculté d'agriculture est la seule en Afrique centrale. Il est tout à fait logique qu'en 2005, toujours dans le cadre du projet Vasanello, l'université se soit jumelée avec celle de Tuscia. La Faculté de langues et littératures étrangères possède même une section italienne très populaire, à laquelle la municipalité de Vasanello a fait don d'une section entière d'enseignement.

Un moment institutionnel important a eu lieu le 16 décembre : un nouvel acte qui a ratifié le jumelage avec Dschang qui, comme indiqué, a modifié son organisation depuis 2003 en regroupant les deux entités communales, l'une rurale et l'autre urbaine - avec deux premiers citoyens distincts - dans une commune unique et plus pratique gouvernée par **Bernard Momo**.



Il sindaco "unico" di Dschang Bernard Momo e Antonio Porri



Ce furent des journées très intenses, parcourant certaines des chefferies les plus importantes, d'où, après des rites propitiatoires compliqués et mystérieux, on obtint des objets d'une extraordinaire valeur artistique et culturelle. Le travail de convaincre s'est souvent révélé épuisant, car bon nombre des trouvailles étaient de véritables héritages considérés comme immobiliers depuis des générations, mais la qualité du projet a fini par convaincre même les plus rebelles.

D'une acquisition à l'autre, le moyen a été trouvé d'intervenir également dans des événements culturels importants, qui ont mis en évidence la grande détermination du Cameroun à vouloir s'auto-développer à travers la valorisation de son énorme patrimoine anthropologique. Le S.a.c.o. En 2009 par exemple, la première exposition des 40 communes de l'Ouest, qui s'est déroulée du 7 au 11 décembre à Bandjoun, a représenté l'un des événements les plus marquants dans cette perspective. Outre les nombreux pavillons d'exposition, aménagés avec les meilleurs produits artisanaux de la région, de nombreux groupes se sont produits avec des musiques et des danses typiques de la culture bamiléké.

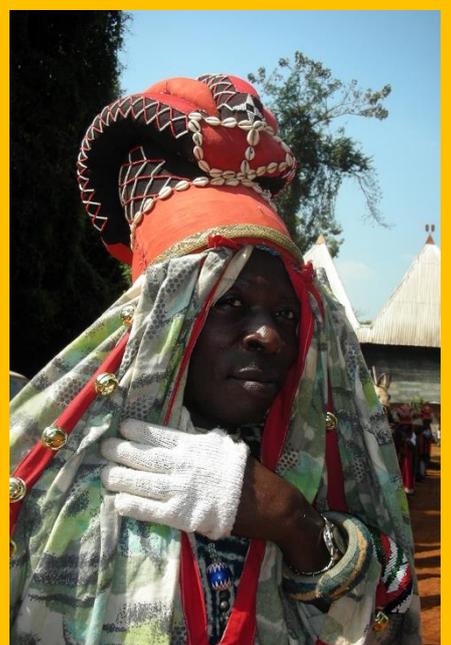
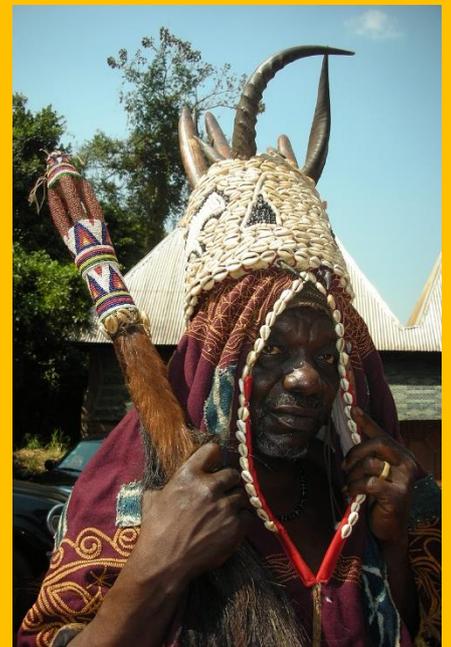
Plus impressionnante encore a été l'inauguration du Musée de l'esclavage de Bamendjinda, le 12 décembre. Centré sur les pratiques esclavagistes qui, à partir du XVIIIe siècle, ont arraché des



millions d'êtres humains ici comme dans toute l'Afrique de l'Ouest, destinés avant tout aux plantations du Nouveau Monde. En marge de l'événement, comme d'habitude, une grande fête a eu lieu au cours de laquelle de célèbres artistes camerounais se sont produits, dans la liesse générale. Ne pouvait manquer le défilé toujours suggestif des sociétés secrètes, habituellement en harmonie et complémentaires du pouvoir politique de chaque chefferie Bamiléké mais qui, en théorie, pourraient aussi le mettre à mal.

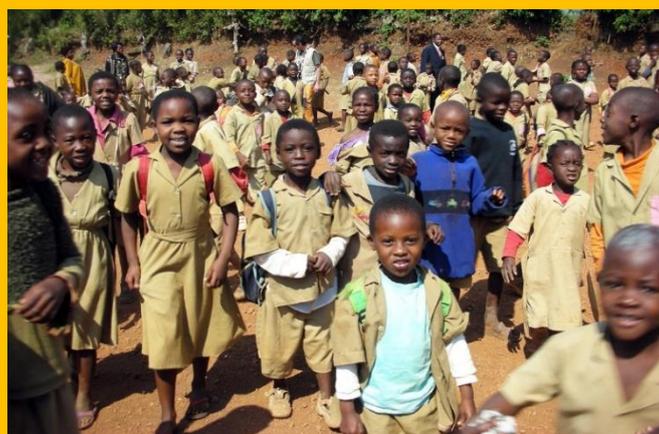


L'univers de la chefferie mérite d'être approfondi. La chefferie peut être considérée comme des clans, voire de très grands groupes tribaux au sommet desquels se trouve le chef, le chef. Ce dernier, gardien des coutumes ancestrales et figure sacrée dotée d'un pouvoir divin, veille sur son peuple et administre son sort. Le respect du chef représente le fondement de la tradition Bamiléké et s'exprime normalement à travers une série de signes distinctifs et de comportements qui régissent la relation entre lui et ses subordonnés. Par exemple, tous les individus de rang inférieur doivent découvrir leur patron devant lui, ils ne peuvent pas le toucher, lui tourner le dos et n'ont pas le droit de s'asseoir sur sa chaise. Dans le même temps, il existe également une forme de limitation à ce qui pourrait sembler un pouvoir illimité. Cela se fait grâce au soutien du chef par un conseil de 9 notables, eux-mêmes inamovibles car élus par succession et donc en mesure de négocier et parfois de contrecarrer le chef lui-même, puisqu'il ne peut les destituer. Outre le conseil des 9, il existe également une multitude de sociétés secrètes qui sont également capables de contrebalancer le pouvoir du chef. Ces sociétés sont divisées en politico-administratives, y compris le conseil des 9 lui-même, guerrière, magico-



religieuse et totémique. En substance, les notables et les sociétés secrètes contrôlent le chef et ont effectivement un pouvoir de vie ou de mort sur lui, pouvant aussi bien l'élire que « l'éliminer ». Les chefferies les plus importantes de la région de Dschang sont celles de Fotó et de Bafou, mais au total il y en a jusqu'à 15. Un autre aspect particulièrement important de la tradition bamiléké est représenté par les funérailles. La cérémonie peut être organisée soit quelques jours après le décès, soit même après plusieurs années. Celui dont nous avons été témoins, dans le chefférié de Fotó, a été célébré à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort. Ce sont des événements festifs caractérisés par de la musique, des chants, des danses rituelles et des repas gargantuesques.

Les visites à certaines structures, principalement des écoles, où le soutien des citoyens de Vasanella a été massif au fil des années, n'ont pas manqué non plus. À Fotó, par exemple, grâce surtout aux bénéfices collectés par la **Fondation Paola Pesci**, une salle de classe équipée a été créée et fréquentée par de nombreux enfants. Et à l'*Ecole publique du Plateau*, une institution où les conditions d'extrême difficulté auxquelles est confronté l'enseignement public au Cameroun apparaissent dans toutes leurs évidences désarmantes. Pourtant, les sourires et les manifestations de jubilation que tous les enfants du monde ont en commun ne sont pas épargnés. De grands yeux brillants, des dents très blanches encadrées par des sourires ouverts et joyeux qui reflètent bien la nature de tout un peuple. De personnes qui ont peu et qui n'attendent pas grand-chose de la vie, mais qui, peut-être pour cette raison,



vivent chaque expérience au maximum et intensément. Le plus gros problème pour ces enfants n'est certainement pas d'obtenir le dernier modèle de PlayStation en cadeau, mais plutôt de se lever chaque matin à l'aube et, à pied, avec des livres, de parcourir au moins 10 kilomètres pour s'asseoir sur les pupitres de l'école. Lorsqu'ils rentrent chez eux, alors, sous un soleil de plomb, on les croise en longues files d'attente avec sur la tête de grandes jarres d'eau récupérées aux rares fontaines publiques.



Le 21 décembre, bisous, câlins et c'est parti pour la rue nationale n° 5 du Cameroun, destination aéroport de Douala pour rentrer chez nous. Comme cela arrive toujours à la fin de chaque voyage, d'une part, vous avez hâte de prendre un bon café au premier bar de Fiumicino qui arrive, et pourtant, le sentiment de mélancolie que vous ressentez est tel que vous vous en passeriez volontiers.

La véritable ampleur du travail accompli s'est fait sentir au cours des deux derniers jours, consacrés à l'emballage et à l'expédition des objets, où l'on a compris qu'il ne s'agissait pas de simples objets, mais de l'essence même du cœur battant de l'Afrique. Le cœur d'un continent torturé et blessé qui battra désormais également à Vasanello, une petite ville d'un peu plus de 4 000 âmes déterminées à ne pas détourner le regard.

Et qui désormais, grâce à cette initiative clairvoyante soutenue par la Région Latium, a élargi ses horizons en plongeant les yeux ouverts dans le XXIe siècle.





VASANELLO - DSCHANG
UN PONTE TRA L'ITALIA E IL CAMERUN

Casa
Maison
de la
Cultura
Culture
Camerunense
du Cameroun

Roi Momo 1^{er}

Momo Jean Claude - Re di Fotò dal 1964 al 2010 - Chef de Fotò de 1964 a 2010

The logo for Casa Maison de la Cultura Camerunense du Cameroun is set against a yellow background. At the top left, there are two small logos: one for 'VASANELLO' with a coat of arms and one for 'DSCHANG' with a building icon. Below these is a globe held by two hands, with a red arrow pointing to a location in Africa. To the right of the globe is a tall, slender traditional mask with a wide, flat top and a long, narrow body. The text 'Casa Maison de la Cultura Culture Camerunense du Cameroun' is written in green and black. Below this, the name 'Roi Momo 1^{er}' is written in large red letters. At the bottom, there is a line of text in black: 'Momo Jean Claude - Re di Fotò dal 1964 al 2010 - Chef de Fotò de 1964 a 2010'.







A sinistra un momento di divulgazione dell'iniziativa nella scuola media di Vasanello



Ça commence à 16h au cinéma Albertone avec la projection du documentaire "Citoyens du monde" Maison de la culture, Polverini arrive

L'ensemble du corps diplomatique du Cameroun en Italie et dix rois traditionnels étaient présents



Il suggestivo ingresso della Casa della cultura camerunense. A destra il sindaco di Vasanello Antonio Porri, al centro il direttore scientifico Marcello Arduini, a sinistra il regista del documentario Ardelio Loppi

VASANELLO - La quattro giorni delle "Giornate della cultura camerunense" avrà questo pomeriggio alle 16 a Vasanello il suo momento clou con l'inaugurazione della "Casa della Cultura Camerunense". Questa struttura, l'unica al mondo fuori dal paese africano, è stata realizzata grazie al bando regionale n° 749 del 5 ottobre 2007 - "Diamo gambe alle idee dei piccoli comuni" - e sviluppata come progetto di Intercultura Scolastica. Si tratta di un momento molto sentito in quanto va a chiudere un cerchio, quello del decennale gemellaggio tra Vasanello e Dschang, che ha visto coinvolti enti ed associazioni ai più alti livelli: ambasciate d'Italia e Camerun, Fao, Unesco, Unicef, Croce Rossa Italiana e Camerunense, Regione Lazio, Provincia e Comune di Viterbo, Policlinico Umberto I di Roma, Università Roma 1, 2, Uptet e della Tuscia, oltre ad associazioni e privati cittadini. Queste sinergie hanno permesso che in questi anni sbarcassero in Camerun container di beni di prima necessità e sviluppo, un'ambulanza e fossero realizzati svariati pozzi a captazione idrica.

La giornata odierna, che inizierà come detto alle 16 (al cinema "Albertone Nazionale"), si aprirà con la proiezione del documentario "Cittadini del

Mondo" (soggetto, sceneggiatura e regia di Ardelio Loppi; montaggio e audio Angelo Munzi), realizzato per spiegare nel miglior modo questi dieci anni di cooperazione e come si è giunti alla realizzazione della "Casa della Cultura". A seguire gli interventi. Aprirà il primo cittadino di Vasanello



Antonio Porri, quindi quello di Dschang Bernard Momo e a seguire: Stefania Pinci, Ministero degli Affari Esteri; Antonella Scolamiero, prefetto di Viterbo; Naseri Paul Bea, prefetto di Dschang; Dominique Awono Essama, ambasciatore del Camerun a Roma;

Guy Bertrand Momo Soffack, re di Fotò; Anacleto Fomethé, rettore dell'Università di Dschang; Marcello Arduini, responsabile scientifico della "Casa della Cultura Camerunense"; Marcello Meroi, presidente della Provincia di Viterbo; Renata Polverini, presidente della Regione Lazio.

La "Casa della Cultura Camerunense" è un progetto molto ambizioso che, se da un lato darà al Camerun la possibilità di farsi conoscere meglio, soprattutto da scolaresche, potenziando le proprie possibilità di sviluppo, permetterà a Vasanello di approfittare del flusso di visitatori per valorizzare anche il proprio patrimonio artistico e archeologico. Ma non solo. Infatti grazie alla stretta sinergia tra l'Università di Dschang (la più importante del Centro Africa), e quelle della Tuscia, di Camerino, di Urbino, La Sapienza, Tor Vergata, Roma tre, e alla collaborazione con l'ospedale Umberto I di Roma, ormai si può ben sostenere che la "Casa della Cultura Camerunense" di Vasanello sarà il fulcro culturale, il trait d'union intorno al quale queste realtà troveranno un fisiologico punto d'incontro. E' in proposito allo studio un portale interattivo, dotato di una ponderosa banca dati, che renderà estremamente semplice a chiunque lo studio e il confronto tra tutte le realtà coinvolte.

La "Casa" è soprattutto un Centro di intercultura scolastica. Per questo il documentario che sarà presentato oggi, correlato da dvd di approfondimento, sarà inviato, con l'invito a visitare la "Casa", a tutte le Direzioni Didattiche del Lazio e non solo. Le scuole potranno qui "incontrare" una realtà africana altrimenti difficile da conoscere, e questo permetterà senz'altro quello scambio culturale che il Vecchio Continente, sempre più popolato da etnie africane, non può più permettersi di rimandare. L'augurio è che, attraverso la conoscenza, si possa aiutare davvero il processo di integrazione. Vasanello è paesino di poco più di 4mila anime determinato a non voltarsi dall'altra parte. Una piccola realtà che ora, grazie a questa iniziativa, generosamente appoggiata dalla Regione Lazio, si sente pronta ad ampliare i propri orizzonti tuffandosi, ad occhi aperti, nel ventesimo secolo.



Alcune immagini della casa

